



HAL
open science

Influence des productions mycéniennees à Ougarit (Syrie) : l'exemple des vases à étrier en "faïence"

Valérie Matoïan

► To cite this version:

Valérie Matoïan. Influence des productions mycéniennees à Ougarit (Syrie) : l'exemple des vases à étrier en "faïence". BALENSI J., MONCHAMBERT J.-Y., MÜLLER-CELKA S. Travaux de la Maison de l'Orient, 41, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.105-124, 2004. halshs-00091244

HAL Id: halshs-00091244

<https://shs.hal.science/halshs-00091244v1>

Submitted on 5 Sep 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INFLUENCE DES PRODUCTIONS MYCÉNIENNES À OUGARIT (SYRIE) : L'EXEMPLE DES VASES À ÉTRIER EN « FAÏENCE »

Valérie MATOÏAN*

Résumé

L'étude repose sur une approche originale de la céramique mycénienne, celle de son influence sur les artisanats de luxe contemporains dans la région nord du Levant. Le sujet est centré sur la vaisselle en « faïence », datée du Bronze récent final, retrouvée dans le royaume d'Ougarit. La forme étudiée, celle du vase à étrier, est l'une des formes les plus fréquentes parmi les importations mycéniennes retrouvées en Syrie-Palestine. Elle fut adaptée à l'emploi d'autres matériaux, dont la « faïence ». Cinq vases à étrier en « faïence » polychrome ont été identifiés parmi les découvertes faites à Ras Shamra-Ougarit et à Minet el-Beida. Nous présentons une étude typologique et stylistique de ces vases, replacés dans l'ensemble des vases à étrier en « faïence » connus au Bronze récent, dont l'aire de diffusion comprend Chypre, la Syrie-Palestine et l'Égypte ; aucun spécimen n'est signalé en Égée. L'étude de ce *corpus* montre l'existence de deux productions bien distinctes, élaborées à partir d'une même forme de la céramique mycénienne. Leur création procède, dans les grandes lignes, du même principe : une même forme, avec quelques variations mineures, et un décor témoignant de nouvelles formules ornementales dont la source d'inspiration est, pour l'essentiel, le répertoire de la céramique mycénienne. Les produits de ces deux traditions diffèrent cependant par leur dimension et leur technique décorative : un décor linéaire noir sur fond bleu dans un cas et un décor polychrome dans l'autre. Les vases d'Ougarit appartiennent à ce second groupe attesté principalement au Levant Nord (à Ougarit) et à Chypre. Le spécimen en « faïence » polychrome le plus « oriental » provient de Meskéné-Emar, site du Moyen-Euphrate qui correspond aussi à l'une des limites orientales de diffusion de la céramique mycénienne.

À Ougarit, ces vases appartiennent à un ensemble de récipients qui semblent être le reflet d'une « mode » locale pour des produits « mycénisants » s'inspirant de modèles céramiques égéens. La transposition d'un modèle céramique (forme et décor) dans une technique différente a nécessité certains aménagements, dont la mise au point d'une syntaxe décorative originale que l'on ne retrouve pas dans la réalisation des copies céramiques produites dans des ateliers orientaux.

ABSTRACT

The present study is based on a new approach to Mycenaean pottery, that of its influence on contemporary luxury goods found in the northern part of the Levant. The study centres on "faïence" ware of the final Late Bronze Age found in the kingdom of Ugarit. The shape of the stirrup jar studied here is one of the most common among the Mycenaean vessels imported in Syria-Palestine. It was adapted using other materials such as "faïence". Five examples in polychrome "faïence" were discovered at Ras-Shamra-Ugarit and Minet el-Beida. A typological and stylistic analysis of these vessels is presented in relation to the total number of Late Bronze Age "faïence" stirrup jars whose area of diffusion spreads over Cyprus, Syria-Palestine and Egypt. No example has yet been found in the Aegean. From the study of

* UMR 5133-Archéorient, CNRS-Université Lumière Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 7 rue Raulin, 69365 Lyon CEDEX 07.

the corpus, two separate productions can be clearly defined which were based on the same Mycenaean shape. In general, they were made along the same principle: a single shape with just a few minor variations and a new ornamental expression mainly derived from the Mycenaean repertoire. The product from these two traditions differs in size and ornamental technique: a black linear motif set on a blue background in the first instance and a polychrome design in the other. The Ugarit vessels belong to the second group located mostly in North Levant (at Ugarit) and on Cyprus. The polychrome "faïence" example found furthest towards the East comes from Meskene-Emar on the middle Euphrates and suggests the eastern limit of Mycenaean pottery diffusion.

At Ugarit, the faïence stirrup jars vessels belong to a group expressing a native trend for Mycenaeanising goods imitating Aegean examples from the pottery repertoire. The adaptation of a model (shape and decoration) using a different technique required certain adjustments involving also an innovative ornamentation not found on copies manufactured in oriental workshops.

INTRODUCTION

L'étude repose sur une approche originale de la céramique mycénienne, celle de son influence sur les artisanats de luxe contemporains dans la région nord du Levant¹. Le sujet est plus particulièrement centré sur la vaisselle en « faïence », datée du Bronze récent final, mise au jour sur les sites de Ras Shamra-Ougarit et de son port principal à Minet el-Beida. Les données présentées sont inédites et tirent parti des résultats d'une étude récente portant sur l'ensemble des matières vitreuses à Ougarit², site-clé pour la compréhension de la civilisation urbaine et palatiale de la fin de l'âge du Bronze en Méditerranée orientale. Cette documentation vient s'ajouter à un dossier archéologique, déjà bien fourni, illustrant les relations entre Ougarit et l'Égée³.

Dès les premières découvertes réalisées à Ras Shamra et à Minet el-Beida à la fin des années 1920, les rapports entre le royaume levantin d'Ougarit et le monde égéen ont fait l'objet d'une littérature abondante⁴. Des importations crétoises gagnent le royaume d'Ougarit dès la période du Bronze moyen. La céramique en représente la part la plus importante. Les archives de Mari nous renseignent par ailleurs sur l'existence d'un commerce d'étain, en provenance d'Eshnunna en Mésopotamie, exporté en Crète *via* Ougarit⁵.

Les relations perdurent et s'intensifient à la période du Bronze récent, marquée par l'apogée de la civilisation mycénienne (entre 1450 et 1200 av. J.-C.), Chypre jouant alors le rôle d'intermédiaire privilégié entre l'Égée et le Levant. Les textes découverts à Ras Shamra restent cependant peu prolixes sur ces rapports⁶. L'étude de la documentation archéologique est par conséquent de première importance. L'abondance de la vaisselle de terre cuite d'origine égéenne mise au jour à Ougarit a été maintes fois

-
1. J'adresse mes plus vifs remerciements à J. Balensi (CNRS, Lyon), S. Müller-Celka (CNRS, Lyon) et J.-Y. Monchambert (Université Paris IV), de m'avoir invité à participer à cet ouvrage. Je remercie vivement Y. Calvet et B. Jammous, directeurs de la mission archéologique de Ras Shamra-Ougarit, et A. Caubet, conservateur général du patrimoine chargé du département des antiquités orientales du Musée du Louvre, de m'autoriser à publier les vases numéros 2 à 4 du catalogue qui sont inédits. Ce travail n'aurait pu se faire sans l'aide de M. Yabroudi, conservateur chargée du département des antiquités au Musée national de Damas et M. Yon (CNRS, Lyon) et de M. Khayyata, directeur du musée national d'Alep, A. Kaczmarczyk, V. Karageorghis, directeur de la fondation G. Leventis à Chypre et J. Mallet (CNRS, Lyon). J'adresse également mes plus sincères remerciements à C. Florimont et L. Volay et V. Bernard qui ont réalisé les dessins du matériel.
 2. Matoïan 2000a.
 3. Un premier exposé en a été donné dans le cadre d'un séminaire de recherche sur le thème : *Céramique mycénienne entre l'Égée et le Levant : autres données récentes*, organisé par J. Balensi à la Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux (Lyon, 27 avril 2000). Un résumé de cette étude est paru en 2003 (Matoïan 2003).
 4. Voir notamment : Schaeffer 1939, p. 53-106 ; Astour 1973 ; Caubet 1982b ; Caubet-Matoïan 1995.
 5. Villard 1986 ; Niemeier 1998, p. 37-38.
 6. À l'exception d'un document rapportant une franchise accordée par le roi *Ammishtamru II* à un riche marchand d'Ougarit dénommé *Sinaranu* dont le bateau commerce avec la Crète : Heltzer 1988.

soulignée, bien qu'elle ne représente qu'une part réduite de l'ensemble céramique⁷. C'est l'un des sites levantins qui a livré le plus grand nombre de vases importés de l'Égée. L'essentiel des trouvailles est constitué par des céramiques mycénienes de formes variées datées de l'Helladique récent III A-B. Leur origine précise n'est pas toujours aisée à déterminer, mais il est sûr qu'une grande partie provient de Grèce même⁸.

Le vase à étrier, dont la forme apparaît au Minoen moyen III (environ 1700-1600 av. J.-C.), est très populaire dans le répertoire de la céramique mycénienne à partir de l'Helladique récent III A⁹. Il s'agit de l'une des formes fermées le plus souvent attestées parmi les importations mycénienes retrouvées en Syrie-Palestine¹⁰, mais aussi dans l'Égypte du Nouvel Empire¹¹. Des copies locales sont réalisées au Levant et en Égypte¹², et la forme est également adaptée à l'emploi d'autres matériaux : la calcite¹³, le verre¹⁴ et la « faïence ». Des vases à étrier en « faïence » ont été retrouvés à Chypre, en Syrie-Palestine, en Égypte, mais aucun spécimen n'est signalé en Égée.

Les vases à étrier en « faïence » d'Ougarit

Le corpus

Nous avons identifié cinq vases à étrier en « faïence » parmi les découvertes faites sur les sites de Ras Shamra-Ougarit (3 vases) et de Minet el-Beida (2 vases). Seuls deux spécimens sont complets¹⁵. Cet inventaire, réalisé à partir des archives de la mission et du matériel conservé dans les musées (le musée du Louvre en France, ainsi que les musées nationaux de Damas et d'Alep en Syrie), ne correspond pas de manière systématique aux données publiées.

Ainsi, dans la revue *Syria* de 1929, C. Schaeffer signale la présence à Minet el-Beida de plusieurs vases à étrier en « faïence », sur la terre de remplissage du dromos de la tombe « sous dalles »¹⁶. Les recherches récentes n'ont cependant permis la découverte que d'un seul spécimen en « faïence »¹⁷. De même, pour la tombe III [1005] de Minet el-Beida, C. Schaeffer écrit : « sur le sol de la chambre, en grand désordre, une quantité de bols chypriotes, des vases en cornet et des hydries mycénienes, des *bilbils* et vases coniques de fabrication ordinaire, des vases à étrier en faïence et d'autres en albâtre égyptien brisés

7. Monchambert 1983.

8. Kanta 1980, p. 308 ; Gilmour 1992 ; Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000. Les céramiques minoennes sont quant à elles beaucoup moins nombreuses. Au nombre des importations égéennes figurent également des figurines en céramique mycénienne (Monloup 1987).

9. Yon 1981, p. 86 ; Mountjoy 1986, p. 30.

10. Leonard 1981, p. 91, 1994 ; Hankey 1993, p. 104 ; Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000, (pour le matériel d'Ougarit).

11. Kantor 1947, p. 80 ; Bell 1982.

12. Petrie 1891, p. 18, pl. XIX : 12 ; Bell 1983, p. 15.

13. Hall 1928, fig. 289 ; cat. expo. : *Egypt's Golden Age...*, p. 155, n° 164 ; Bell 1983, p. 20.

14. Peltenburg 1976, p. 104 ; Caubet 1985, p. 70. Selon, M.R. Bell (1983, p. 14-15), aucun exemplaire de vase à étrier en verre ne provient d'Égypte.

15. Voir le catalogue en annexe. Cf. Matoïan 2000a, p. 189-192 et cat. faïence 17 741-17 745.

16. Schaeffer 1929, légende de la pl. LVIII : 3 et p. 293 : « Dans le couloir, immédiatement sous les dalles formant le plafond, gisait un squelette très fragmentaire. Les ossements, entourés d'un grand nombre de vases mycénienes peints et de vases à étrier en faïence, tous brisés, n'étaient plus dans leur position anatomique ». Cette tombe est référencée [1002] dans la numérotation établie par S. Marchegay (1999).

17. Dans son inventaire du mobilier de la tombe, S. Marchegay mentionne trois vases à étrier, tous en céramique mycénienne (Marchegay 1999, p. 730-731). Y a-t-il eu confusion de la part du fouilleur lors de la publication ou les autres vases à étrier en faïence cités étaient-ils dans un état de conservation tel qu'il ne permettait pas leur sauvegarde ? Voir également : Matoïan 2000a, p. 47.

et piétinés »¹⁸. Cependant, aucun vase de ce type n'a été identifié parmi le matériel conservé provenant de la sépulture¹⁹.

Il est possible que le nombre des vases à étrier en « faïence » effectivement exhumés ait été supérieur à cinq, mais nous ne pouvons l'assurer dans l'état actuel de la documentation.

Datation et contexte de découverte

Quatre spécimens proviennent de contextes funéraires, le cinquième appartenant au mobilier du « dépôt 43 » de Minet el-Beida. L'une des tombes concernées est sise à Minet el-Beida (tombe IV [1002]), les trois autres étant localisées dans différents secteurs du tell de Ras Shamra : tombe 3186 [514] de la tranchée *Ville sud*, tombe 4498 [605] de la maison dite de *Patili* dans la tranchée *Sud-acropole* et la tombe 4698 [316] de la maison dite *aux albâtres* du *Quartier résidentiel*. La datation de ces divers contextes repose sur l'étude de l'ensemble du mobilier archéologique, la céramique d'importation – en particulier la céramique mycénienne – constituant le principal marqueur chronologique. Les données disponibles permettent d'inscrire ces vases à étrier dans une fourchette allant du XIV^e s. av. J.-C. au début du XII^e s. Des éléments plus précis indiquent le XIII^e s. pour la tombe de Minet el-Beida et les sépultures des secteurs *Ville sud* et *Sud-acropole*²⁰.

Le matériau

Si la terre cuite peinte et la « faïence » sont deux techniques qui relèvent des arts du feu, les matériaux produits sont techniquement très différents. Depuis le milieu du XX^e s., les archéologues s'accordent pour désigner sous le terme de « faïence » des objets antiques fabriqués dans un matériau hétérogène constitué d'un corps recouvert d'une glaçure²¹. Le corps consiste en une fine poudre de quartz ou de sable en grains cimentés entre eux par une phase vitreuse. La fusion a lieu en présence de petites quantités d'un fondant alcalin (soude, potasse, chaux). Le corps est généralement de couleur blanche ou blanchâtre, comme c'est le cas pour les vases à étrier étudiés ici. La glaçure, de nature alcaline, possède une composition similaire à celle du verre ancien, bien qu'elle contienne moins de chaux et plus de silice. Elle est généralement colorée. Les éléments chromophores sont des oxydes métalliques. Ainsi, le vert est obtenu par l'ajout d'oxyde de cuivre ; le noir, par un mélange d'oxydes de manganèse et de fer ; le jaune, par de l'antimoniate de plomb²².

Description de la forme

La forme des deux spécimens complets d'Ougarit peut être rattachée au type FS 171 de la céramique mycénienne défini par A. Furumark, type qui est attesté à partir de l'Helladique récent III A2. Les vases à étrier sont de petites dimensions. La hauteur, d'environ 10 cm, est égale ou inférieure au plus grand diamètre du vase²³. Le vase [cat. 1] mesure 8,9 cm de haut et possède un diamètre maximum de 10 cm, alors que le spécimen [cat. 5] a une forme plus ramassée, avec 8,2 cm de hauteur et un diamètre de 10,7 cm. La forme du sommet du faux-goulot du premier vase [cat. 1] qui est plat, se rattache plutôt aux

18. Schaeffer 1929, p. 292.

19. Matoïan 2000a, p. 47 ; S. Marchegay ne signale qu'un vase à étrier en céramique mycénienne (Marchegay 1999, p. 744).

20. Matoïan 2000a, p. 232-237.

21. Vandiver 1983 ; Moorey 1994, p. 166-167 et 181-186 ; Matoïan 2000a, p. 85 et p. 262-294. Nous employons le terme de « faïence » entre parenthèses afin de rappeler, en permanence, qu'il désigne un matériau antique de nature différente de celui des époques plus récentes.

22. Une étude en laboratoire, effectuée par A. Kaczmarczyk et portant sur trente-quatre objets en « faïence » d'Ougarit datés du Bronze récent, a permis d'obtenir des informations sur la composition des glaçures. Parmi les vingt-cinq vases sélectionnés (soit environ 16 % de l'ensemble des vases du Bronze récent) se trouve un vase à étrier (cat. 1). Voir Caubet, Kaczmarczyk 1987 ; (à paraître).

23. Furumark 1941, p. 611 ; 1992, pl. 97 ; Leonard 1994, p. 50-51.

types céramiques de l'Helladique récent III A2, alors que celle du second [cat. 5], avec présence d'un anneau encerclant l'espace central, est proche des modèles de l'Helladique récent III B1²⁴.

Description du décor

Les exemplaires d'Ougarit portent un décor polychrome où se mêlent différentes couleurs : le blanc, le marron/noir, le bleu/vert et le jaune. La glaçure ne recouvre que l'extérieur du vase. La partie inférieure de la panse est toujours décorée de bandes horizontales relativement larges, de couleur blanche, noire ou bleue. Leur nombre peut varier (4 ou 5). Sur les trois exemplaires conservés, on observe à chaque fois deux larges bandes brunes encadrant une bande blanche plus mince, la bande inférieure étant toujours bleue.

Ce décor rappelle celui des spécimens de la céramique mycénienne. Des différences sont cependant notables entre le décor peint des céramiques et le décor glaçuré. Le décor céramique est toujours composé de groupes de bandes horizontales associant une série de lignes entre deux bandes plus larges. Ce décor couvre une grande partie de la panse des vases (le plus souvent jusqu'à la base des anses). Sur les spécimens en « faïence », les bandes colorées sont juxtaposées et ne dépassent généralement pas le diamètre maximal du vase (sauf cat. 1). Une place importante est ainsi laissée à d'autres motifs décoratifs, qui ornent l'épaule du vase.

Chacun des vases à étrier en « faïence » d'Ougarit présente un décor particulier : décor tapissant de pois [cat. 1] ; croix, pois et petits cercles dont certains sont pointés [cat. 5] ; bande sinueuse et pois [cat. 4] ; bandes et pois [cat. 3]. L'interprétation du décor de ces deux derniers reste difficile. Un rapprochement avec celui de certains exemplaires chypriotes ornés d'une rosace est peut-être envisageable (voir plus loin).

Les motifs, lorsqu'ils sont interprétables, appartiennent au répertoire de la céramique mycénienne où ils apparaissent comme éléments de remplissage. Ainsi, le semis de pois décore l'épaule de jarres²⁵, de même que certains vêtements des personnages de la céramique dite levanto-helladique²⁶ ; le motif de la croix²⁷ apparaît dans le remplissage d'animaux du *style pictural* (habituellement des taureaux)²⁸ ; celui du cercle pointé évoquant l'anémone de mer²⁹ est souvent présent comme motif de remplissage sur la céramique égéenne retrouvée en Syrie-Palestine³⁰. Les compositions observées sur les spécimens en « faïence » sont originales par la répétition ou l'association de ces différents motifs.

Le décor du sommet du faux-goulot permet d'autres comparaisons avec les vases à étrier en céramique mycénienne. Il en est ainsi de celui du vase [cat. 2], un large anneau noir encadrant un disque jaune, et de celui du vase [cat. 5], qui correspond à un cercle pointé³¹. Le motif du vase [cat. 1], composé d'un carré pointé inscrit dans un cercle, n'a pas, quant à lui, de parallèle dans le répertoire mycénien et semble unique parmi le matériel en « faïence ». Signalons enfin que le faux-goulot du vase [cat. 2] est associé à un triangle peint sur l'anse conservée, motif que l'on retrouve également sur la céramique.

24. Furumark 1941, p. 85 ; Mountjoy 1986, p. 108.

25. Par exemple sur des « squat jar with angular profil » : Furumark 1992, pl. 52 : FS 19.

26. Furumark 1941, fig. 25.

27. Furumark 1941, FM 54.

28. Furumark 1941, p. 244-246 ; Leonard 1994, p. 177.

29. Furumark 1941, FM 27.

30. Leonard 1994, p. 161.

31. Leonard 1994, p. 90 : respectivement motifs F et B.

Le vase à étrier en « faïence » : une forme connue à Chypre, en Égypte et en Syrie-Palestine

L'aire de diffusion des vases à étrier en « faïence » concerne l'Égypte, Chypre et la Syrie-Palestine ; aucun exemplaire n'est signalé à ce jour en Égée, ni au-delà du Moyen-Euphrate. Au sein de cet ensemble, on distingue deux traditions décoratives, qui ont été reconnues dès 1972 par E.J. Peltenburg dans son étude de la vaisselle en « faïence » de Chypre. Certains vases sont caractérisés par un décor linéaire peint en noir sur fond de glaçure bleue selon une technique d'inspiration égyptienne, alors que d'autres portent un décor polychrome, de tradition orientale. L'auteur classe ces derniers dans un style qu'il qualifie de « nord-levantin »³². Les exemplaires découverts à Ougarit appartiennent tous à cette seconde catégorie.

Les vases à étrier en « faïence » polychrome

Les vases à étrier en « faïence » à décor polychrome sont attestés sur un nombre limité de sites. Les découvertes sont concentrées pour l'essentiel au Levant-nord (à Ougarit) et à Chypre. Plusieurs sites de l'île ont livré des spécimens³³ : Kition³⁴, Kition-Bamboula³⁵, Enkomi³⁶, Hala Sultan Tekke³⁷.

Un seul spécimen est connu au Levant-sud, à Meggido³⁸, et nous avons récemment étudié deux fragments de vases à étrier (appartenant peut-être à un même objet) découverts à Meskéné-Emar sur le Moyen-Euphrate³⁹.

Le décor de ces spécimens chypriotes et levantins présente des parallèles avec le matériel d'Ougarit : bandes polychromes sur la partie inférieure de la panse⁴⁰ et certains motifs décoratifs sur l'épaule des vases. On retrouve ainsi le semis de pois sur les vases de Megiddo, d'Emar, sur un exemplaire d'Hala Sultan Tekke⁴¹, et sur un autre d'Enkomi⁴².

Des différences sont toutefois observables. Ainsi, tous ne montrent pas un décor de bandes parallèles sur la partie inférieure de leur panse (cf. Kition-Bamboula). Par ailleurs, d'autres motifs, plus originaux, sont attestés à Chypre. Un vase d'Hala Sultan Tekke présente un décor de lignes brisées alternant avec des

32. Dans sa typologie établie en 1972, E.J. Peltenburg distingue deux ensembles principaux au sein de la vaisselle en « faïence » découverte à Chypre : les « vases égyptiens ou égyptisants » (« Egyptian or Egyptianising Vases ») et les « vases proche-orientaux » (« Western Asiatic Vases »). Le premier regroupe des vases qui montrent une prédominance de traits égyptiens, à la fois techniques et stylistiques. La plupart présente un décor linéaire marron ou noir sur fond de glaçure bleue et un répertoire de motifs inspiré de l'art égyptien. L'ensemble des « vases orientaux » est caractérisé par l'emploi de la polychromie (glaçures marron, blanche, bleue et jaune) et une tradition technique différente. Deux styles sont définis à l'intérieur de cet ensemble. Le « style nord-levantin » (« North Levantine Style ») est caractérisé par une influence mycénienne, dans la forme ou le décor. Le second ou « style international » (« International Western Asiatic Style ») ne présente pas d'influence mycénienne et les formes reconnues sont attestées dans l'ensemble du Proche-Orient ancien, y compris en Mésopotamie et en Iran (Peltenburg 1972). E. et J. Lagarce parlent de « vases inspirés par l'Égée » (Lagarce 1986, p. 140).

33. Aström 1972, p. 524, fig. 70 : 24 (l'auteur signale sept spécimens chypriotes, qui appartiennent aux deux groupes décoratifs), Peltenburg 1976, p. 104 (l'auteur rapproche la forme des spécimens en « faïence » du type FS 173 de la céramique mycénienne). Voir aussi Foster 1979, p. 50-51.

34. Peltenburg 1974 p. 107-108 n° 36 tombe 1 : ce fragment de panse appartenait soit à un vase à étrier, soit à une cruche (Karageorghis 1960, fig. 45).

35. Caubet 1985, p. 70, n° 146 et p. 79, fig. 37.

36. Gjerstad 1934, pl. LXXVIII.1.109, CL. 4 ; Schaeffer 1952, p. 170, n° 84, p. 195, n° 260, p. 211-212, pl. XLI, 2 ; Aström 1972, fig. 70 : 24 ; Courtois, Lagarce 1986, p. 140.

37. Peltenburg 1976 p. 104-105 n° 29 tombe 1 et n° 327 tombe 2, pl. LIV, LXIII, LXXIII.

38. Peltenburg 1976 p. 104 ; Dayton, 1978, pl. 21 : 4.

39. Caubet 1982a ; Matoïan à paraître, cat. 101 et 102.

40. Peltenburg 1974, p. 108.

41. Peltenburg 1976, p. 105, T.2.237, pl. LXIII.

42. Peltenburg 1972 ; *idem* 1976, p. 105 ; Aström 1972, fig. 70 : 24.

points⁴³. Enfin, un vase d'Enkomi et un autre de Kition-Bamboula sont décorés d'une corolle florale dont les pétales sont remplis de points. Concernant ce dernier motif, un rapprochement pourrait être établi avec le décor des vases d'Ougarit (voir plus haut : cat. 3 et 4).

Les vases à étrier en « faïence » à décor noir sur fond bleu

Les vases à étrier en « faïence » recouverts d'une glaçure bleue sont attestés principalement dans la vallée du Nil (Tell el-Yahudiyeh, Buhen, Gurob, Thèbes, Nag Baba, Kerma, Soleb...) ⁴⁴, mais aussi à Chypre (Enkomi, Dali, Maa-Paleokastro) ⁴⁵ et au Levant-sud (Lachish) ⁴⁶. La plupart de ces vases portent un décor linéaire peint en noir ; quelques spécimens sont cependant monochromes (un spécimen de Gurob ⁴⁷, un autre de Tell el-Yahudiyeh ⁴⁸ et l'un des vases de la collection égyptienne du Louvre ⁴⁹).

Les vases appartenant à cette catégorie sont de plus petites dimensions que ceux du groupe précédent (hauteur comprise entre 6 et 8 cm en moyenne). Selon M.R. Bell, des rapprochements formels peuvent être faits avec différents types du répertoire mycénien (FS 171, 173, 178, 180, 182) ⁵⁰. La partie inférieure de la panse est généralement vierge de tout décor. On peut toutefois signaler un vase, exceptionnel par ses grandes dimensions, décoré d'une corolle de feuilles de lotus ⁵¹.

Les motifs décoratifs que l'on observe sur la zone médiane et sur l'épaule du vase permettent de reconnaître plusieurs groupes. Sur une série de vases, la zone médiane de la panse est soulignée par deux doubles lignes horizontales à l'intérieur desquelles peuvent s'inscrire : une bande sinueuse ⁵², une frise de chevrons ⁵³, une frise de losanges ⁵⁴, une frise d'arcs de cercle doubles dans chacun desquels est inscrite une croix ⁵⁵, une ligne double brisée ⁵⁶, une ligne sinueuse avec des points de chaque côté ⁵⁷, qui rappelle le décor de l'un des vases représentés dans la tombe de Ramsès III ⁵⁸, une frise de feuilles lancéolées (sur un vase d'Enkomi) ⁵⁹, ou encore une frise de cercles (comme sur le vase trouvé à Lachish) ⁶⁰. Au-dessus de cette bande décorative, on trouve parfois d'autres motifs, comme la fleur de lotus ⁶¹ ou des chevrons ⁶².

Une autre série ⁶³ comprend plusieurs vases ⁶⁴ dont la partie médiane porte un décor qui correspond à une interprétation complexe du motif de zigzag de la céramique mycénienne (FM 61), ressemblant à une

43. Peltenburg 1976, pl. LIV.

44. Bell 1982, p. 158, n. 1 ; cat. expo. Egypt's Golden Age, n° 163.

45. Jacobsson 1994, n° 230-234.

46. Tufnell *et al.* 1940, pl. XXIII : 63.

47. Brunton-Engelbach 1927, p. 12-13, pl. XXV : 4 - tombe 127.

48. Griffith 1890 ; Wainwright 1920, p. 66.

49. Numéro d'inventaire : N 1003B.

50. Bell 1983, p. 19.

51. Cat. expo. : *Egypt's Golden Age*, p. 156, n° 166 (de provenance inconnue).

52. Friedman 1998, cat. n° 123.

53. Spiegelberg 1909, p. 22, fig. 11, pl. XII : 44 ; Giorgini 1971, p. 199, 210-211, fig. 395 : T 17 c 24.

54. Kayser 1969, p. 134, fig. 122 (à gauche).

55. Musée du Louvre E. 11904.

56. Hall 1928, fig. 288.

57. Musée du Louvre N 1003 A.

58. Hankey 1993, fig. 9.

59. Hall 1928, fig. 290 ; Jacobsson 1994, n° 232.

60. Voir n. 46.

61. Friedman 1998, cat. n° 123.

62. Tufnell *et al.* 1940, pl. XXIII : 63.

63. Déjà reconnue par Bell (1983, p. 19).

version rectiligne du motif de cercles concentriques (FM 44)⁶⁵. Ce décor est également attesté sur un « pseudo-vase à étrier »⁶⁶, forme dérivée caractérisée par l'absence d'anses. Celui-ci appartient à la collection Cesnola et proviendrait d'une tombe près de Dali⁶⁷. L'épaule est décorée de demi-cercles remplis de points et d'une croix ponctuée. Le motif de la croix, déjà signalé plus haut, est assez fréquent dans la catégorie des vases à décor noir sur fond bleu. On le trouve également sur un vase à étrier de la collection égyptienne du Myers Museum⁶⁸ et sur un autre conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford⁶⁹. Au contraire, dans le groupe de la vaisselle polychrome, on ne l'observe que sur un spécimen d'Ougarit [cat. 5] signalé précédemment.

Nature et origine de la production

Deux traditions distinctes

La présentation du *corpus* des vases à étrier en « faïence » montre clairement que nous sommes en présence de deux productions bien distinctes, élaborées à partir d'une même forme de la céramique mycénienne exportée en Syrie-Palestine, à Chypre et en Égypte. Leur création procède, dans les grandes lignes, du même principe : une même forme, avec quelques variations mineures, et un décor témoignant de nouvelles formules ornementales dont la source d'inspiration est, pour l'essentiel, le répertoire de la céramique mycénienne⁷⁰. Les produits réalisés sont toutefois différents et se distinguent par leur dimension et leur technique décorative. Cette dernière est définie, entre autres, par une palette colorée caractéristique : un décor linéaire noir sur fond bleu dans un cas et un décor polychrome dans l'autre. Les quelques rapprochements établis à partir de l'analyse des motifs décoratifs (motifs des pois et de la croix observés dans les deux groupes) s'expliquent par leur modèle commun.

Les vases à étrier en « faïence » à décor linéaire noir sur fond de glaçure bleue, dont la technique décorative est typiquement égyptienne, sont généralement considérés comme des productions de l'Égypte du Nouvel Empire, datées de la fin de la XVIII^e et de la XIX^e dynasties⁷¹. Cette catégorie n'est pas représentée à Ougarit, bien qu'elle soit attestée à Chypre et au Levant-sud. Les vases à décor polychrome sont généralement interprétés comme des productions du Levant-nord⁷². Quelle conclusion pouvons-nous tirer pour les spécimens d'Ougarit et de Minet el-Beida, à la lumière d'une analyse exhaustive des données ?

Les témoins d'une production « mycénisante » dans le domaine de la vaisselle de « faïence » d'Ougarit

Il convient en premier lieu de replacer ces objets dans un contexte plus général. Les quelques vases dont il vient d'être question ne représentent qu'une part infime de l'ensemble des objets en « faïence » retrouvés à Ougarit et à Minet el-Beida. Le *corpus* du Bronze récent final est en effet caractérisé par son importance numérique (environ 17 600 pièces) ainsi que par sa diversité typologique et stylistique. Un

64. Un spécimen de Buhen (Randall-Maciver, Woolley 1911, p. 131, pl. 53 : 10290) et un vase de l'Ashmolean Museum d'Oxford (Cat. expo. *Egypt's Golden Age*, n° 163).

65. Leonard 1994, p. 180-181, # 84, et n. 184.

66. Appellation donnée par V. Karageorghis (2000, p. 63, n° 100).

67. Cesnola 1903, pl. CX, 2 ; Myres 1914, p. 273, n° 1572.

68. Spurr, Reeves, Quirke 1999, p. 32, n° 37.

69. Cat. expo. *Egypt's Golden Age*, n° 163.

70. Selon V. Hankey le décor des vases à étrier retrouvés en Égypte prend modèle sur celui de certains vases en céramique mycénienne (Hankey 1993, p. 117, 123, cat. et fig. 3).

71. Peltenburg 1976, p. 104 : « The stirrup jar was an Aegean conception and Egyptian and North Levantine faience workers copied a specific development of this shape, FS 173 » ; Friedman 1998, cat. n° 123.

72. Peltenburg *op. cit.* ; Caubet 1985.

classement numérique décroissant place les perles en premier (un peu plus de 17 000 pièces), puis les sceaux-cylindres (208), les vases (154), divers petits objets (53), les scarabées (16), les pendentifs (18), les pions de jeu (11), les figurines (7), les bagues (4) et les cachets (4). Au sein de cet ensemble, l'étude archéologique et archéométrique a permis de reconnaître d'une part des importations en provenance de divers horizons géographiques (Égypte, Égée, Chypre, région du Moyen-Euphrate, Mésopotamie), et d'autre part des productions locales ou régionales.

Dans le domaine de la vaisselle en « faïence », on observe un goût prononcé pour des œuvres colorées, dont l'origine locale est fort probable. Elles représentent la moitié du *corpus*. Le décor polychrome repose sur l'emploi de glaçures de couleur noire, marron, verte, bleue, jaune et blanche. Un premier ensemble de quarante-neuf vases porte un décor organisé en larges aplats. La plupart des récipients correspondent à des types qui évoquent une corolle florale (des coupes hémisphériques qui sont majoritaires, des gobelets coniques et des pyxides).

Parallèlement, vingt-six vases sont caractérisés par un décor qui comporte à la fois des couleurs disposées en larges bandes, voire en aplats, et des motifs peints (souvent des pois) en noir, parfois en jaune. En plus des vases à étrier traités dans cette étude, cette série comprend une gourde à trois anses, et des vases à décor figuratif en relief : des gobelets à visage et un vase en forme d'oiseau. Leur forme et leur décor permettent d'établir des liens étroits avec les productions égéennes, qu'il n'est pas possible de développer de manière détaillée pour chacun des types dans cet article ⁷³. Ces vases semblent être le reflet d'une « mode » locale pour des produits « mycénisants » s'inspirant de modèles céramiques égéens.

On peut alors s'interroger sur le rôle de certains vases en céramique mycénienne qui auraient pu servir de modèles pour les spécimens en « faïence ». Nous n'avons pas repéré, dans l'ensemble des productions mycéniennes mis au jour à Ougarit et à Minet el-Beida, de décors similaires à ceux observés sur les vases à étrier en « faïence » ⁷⁴. Il faut toutefois tenir compte des contraintes liées à la technique de la « faïence ». Le décor peint, rendu par l'application d'une glaçure (sous forme de liquide pâteux), ne peut rivaliser en finesse avec celui de la céramique peinte. On peut aisément imaginer la difficulté, pour l'artisan, de reproduire un motif complexe tel celui d'une anémone, constituée d'un disque rempli de nombreux points, observable sur un vase d'Ougarit, ou encore des motifs de demi-cercles associés à des volutes et des lignes de points. Cette simplification nécessaire pourrait expliquer en partie les formules adoptées sur les productions de « faïence ».

Il semble évident que la transposition d'un modèle (la forme et le décor) dans une technique différente a nécessité certains aménagements. La mise au point de cette syntaxe décorative originale repose sur une conceptualisation préalable des artisans « faïenciers » que l'on ne retrouve apparemment pas dans la réalisation des copies céramiques produites dans des ateliers orientaux ⁷⁵.

Ougarit et Chypre

La proximité de Chypre avec la côte syrienne a favorisé le développement de contacts privilégiés entre Ougarit et l'île, perçus au travers des textes et de la documentation archéologique ⁷⁶. Les échanges concernent les matières premières, les produits de consommation et les produits manufacturés. De nombreux liens ont ainsi été reconnus dans le domaine des artisanats de luxe, notamment ceux relevant des arts du feu ⁷⁷. Pour la vaisselle de « faïence », l'étude du matériel d'Ougarit et de Minet el-Beida a permis d'observer de très nombreuses analogies avec le matériel de l'île, en particulier celui d'Enkomi, quels que soient les formes et les styles pris en considération ⁷⁸. Certains types, dont les vases à étrier

73. On se référera à : Matoïan 2000a.

74. *Corpus céramique* I, fig. 123 : 4 et 22 ; *Corpus céramique* II, fig. 35 ; Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000, p. 11-12, fig. 3 a-d et p. 224-228, fig. 14-18.

75. Pour les copies en céramique de vases à étrier mycénien, voir Monchambert 1983 ; Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000, p. 11-12.

76. Yon 1999.

77. Pour la céramique glaçurée, voir Matoïan, Bouquillon 1999 ; pour le verre, voir Matoïan 2000b.

mais aussi les vases à décor figuratif, semblent caractéristiques de ces deux régions, marquées par une forte concentration de ces objets.

Ces affinités rendent compliquée la question de l'origine du matériel chypriote. E.J. Peltenburg avait envisagé une origine proche-orientale pour les vases en « faïence » de style oriental retrouvés à Chypre. Dans le cadre de cette hypothèse, Ougarit aurait pu jouer le rôle de fournisseur principal⁷⁹. L'auteur rattache en particulier aux productions d'Ougarit le vase à étrier d'Hala Sultan Tekke décoré de lignes brisées alternant avec des points, déjà évoqué précédemment. Le motif de la ligne brisée associée à des points est peu présent dans le répertoire de la vaisselle de « faïence » du Bronze récent. On l'observe à Ougarit sur un vase conique découvert dans la *Ville Basse ouest*⁸⁰, considéré comme une production locale⁸¹.

Un autre parallèle peut, à notre avis, être établi avec un vase en céramique peinte retrouvé à Chypre dont le décor incite à y reconnaître un produit levantin. Il s'agit d'une cruche récemment mise au jour à Kalavassos-Ayios Dhimitrios qui pourrait être de fabrique syrienne selon M. Yon⁸². Son décor bicolore, rouge foncé et marron, est composé des motifs de la roue et de la ligne brisée associée à des points, qui rappelle les productions d'Ougarit. Les habitants d'Ougarit importèrent peut-être en échange des vases en verre en forme de grenade, dont deux spécimens ont été récemment reconnus parmi le matériel conservé au musée de Damas⁸³.

Il nous semble toutefois impossible de conclure, dans l'état actuel de la documentation, de manière systématique à l'importation depuis Ougarit de l'ensemble des vases à étrier en « faïence » polychrome retrouvés à Chypre. On note d'une part l'existence de motifs décoratifs propres aux vases à étrier chypriotes. D'autre part, on observe à Chypre, sur des vases en « faïence » de formes différentes (non attestées en Syrie-Palestine), des motifs décoratifs proches de ceux des vases à étrier. On peut ainsi signaler une cruche dont une grande partie de la panse est occupée par des bandes parallèles de différentes couleurs (bleu, jaune, marron et blanc) et l'épaule, décorée d'un semis de pois⁸⁴.

La prudence s'impose et la question mériterait, à notre avis, le développement d'une recherche archéométrique spécifique, qui permettrait vraisemblablement l'apport de nouvelles données discriminantes.

Fonction utilitaire et symbolique

La documentation d'Ougarit n'a livré aucune information sur la fonction de la vaisselle de « faïence ». Les textes n'y font pas allusion, et aucune trace de substance n'a été observée à l'intérieur des vases. L'étude du répertoire iconographique fourni par la glyptique⁸⁵, la sculpture⁸⁶, ou encore la céramique décorée⁸⁷, s'est également révélée décevante. Aucun modèle de vase semblable à l'une des formes reconnues n'est attesté. La documentation exogène n'est guère plus abondante⁸⁸; il convient cependant de signaler les représentations de vases à étrier peintes sur les murs de la tombe de Ramsès III à

78. Peltenburg 1974, p. 139.

79. Peltenburg 1974, p. 139.

80. Schaeffer 1936, p. 138-139, et p. 115, fig. 8b; Peltenburg 1974, p. 127-128, et p. 119, fig. 3^e; Yon in cat. expo. *Syrie, mémoire et civilisation*, n° 193; Matoïan 2000a, cat. faïence 17722.

81. Ce motif apparaît aussi sur quelques fragments de vases fermés de Timna; Schulmann 1988, fig. 37: 34.

82. Yon d'après South 1991, p. 135, fig. 2: 1400, p. 136.

83. Matoïan 2000b.

84. Peltenburg 1972, p. 134, fig. 2.

85. Schaeffer 1983; Amiet 1992.

86. Yon 1991.

87. *Corpus céramiques* I et II.

88. Bell (1983, p. 17) précise qu'elle n'a retrouvé aucune substance à l'intérieur des vases à étrier en « faïence » mis au jour en Égypte.

Thèbes⁸⁹. Certaines interprétations, fondées sur le matériau, la forme ou encore le contexte de découverte, peuvent cependant être proposées.

Attrait pour une céramique importée et pour une forme céramique particulière

Les caractères formels et décoratifs de ces vases en « faïence » sont le reflet d'un attrait pour une céramique de qualité importée et pour un type de récipient de forme fermée dont les appendices permettent de contrôler, de manière aisée, l'écoulement du liquide contenu. L'existence à Ougarit de copies céramiques de cette forme⁹⁰ est également révélatrice de cet attrait.

Un artisanat de luxe

Le nombre restreint des vases à étrier en « faïence » suggère que leur fabrication fut la réponse à une demande spécifique. Ils ne correspondent en effet qu'à environ 3 % du répertoire des vases en « faïence » retrouvés à Ras Shamra-Ougarit et Minet el-Beida, qui semble lui-même « dérisoire » par rapport à l'ensemble de la vaisselle mise au jour sur ces deux sites, dont l'essentiel est en céramique commune. De même, la comparaison chiffrée entre les vases à étrier en « faïence » et les spécimens en céramique mycénienne montre une inégalité marquée en faveur de ces derniers, bien qu'il s'agisse de deux productions dites de luxe.

La fabrication des matières vitreuses met en œuvre des techniques sophistiquées qui sont l'apanage d'artisans spécialisés. La rareté du matériau (du moins pour la catégorie des vases) leur confère probablement une certaine valeur, et leur caractère ostentatoire est souligné par les qualités esthétiques offertes par ce matériau (brillance et coloration).

Contenant et contenu

L'hypothèse la plus communément admise est que les vases de formes fermées devaient contenir des liquides. Dans le cas présent, la forme invite à un rapprochement avec les productions céramiques. La qualité de la céramique mycénienne est l'une des raisons de son succès, mais elle ne semble pas être la seule. Le vase à étrier est l'une des formes les mieux attestées parmi les importations de céramique mycénienne au Levant ainsi que nous l'avons déjà précisé⁹¹. De nombreux chercheurs pensent que ce type de vase, identifié au *ka-ra-re-we* des textes en linéaire B⁹², a probablement servi au transport de denrées liquides. Dans le cas des vases de petite contenance, l'hypothèse d'huiles parfumées est la plus souvent proposée. Des textes retrouvés à Knossos et à Pylos font référence à de telles substances odoriférantes. Les tablettes de Pylos mentionnent notamment des huiles parfumées à la rose, au cyprès, au henné... Les huiles, utilisées dans le domaine de la cosmétique et de la médecine, étaient exportées en Méditerranée orientale⁹³.

L'emploi d'huiles odoriférantes est mentionné dans les textes d'Ougarit. Des huiles parfumées à la myrrhe font notamment partie des listes d'offrandes destinées aux divinités⁹⁴. Les données concernant les contenants sont malheureusement fort limitées. D'une manière générale, les huiles mentionnées dans les textes sont associées à des récipients de grande contenance, bien supérieure à celle des vases à étrier étudiés dans cet article.

Par analogie, la fonction utilitaire de contenant à parfums pourrait s'appliquer aux vases à étrier en « faïence »⁹⁵, versions luxueuses et originales. On aimerait cependant savoir si la spécificité de la forme

89. Bell 1982, p. 17-18 ; Vandenaabeele 1988 ; Hankey 1993, fig. 9.

90. Cf. n. 75.

91. Hankey 1993, p. 104 ; Leonard 1994. Voir Yon, Karageorghis, Hirshfeld (2000) pour le matériel d'Ougarit.

92. Idéogramme 210 : Ventris, Chadwick 1973, p. 324, fig. 16 ; Leonard 1981, p. 91 ; Mountjoy 1993, p. 81-82.

93. Negbi 1993.

94. Pardee 2000, p. 918 et 1167 (avec renvoi aux différents textes concernés).

95. Kantor 1947, p. 80, n. 10 ; Peltenburg 1974, p. 137 ; 1976, p. 105 ; 1988, p. 316 ; Friedman 1998, n° 123.

ou du décor suffisait à l'identification de la substance contenue⁹⁶. On comprendrait alors mieux pourquoi certaines formes furent copiées et d'autres non. Nous ne disposons malheureusement d'aucun élément pour apprécier la valeur du contenant par rapport au contenu.

Les contextes de découverte

La plupart des vases à étrier en « faïence » proviennent de contextes funéraires, qu'il s'agisse des spécimens égyptiens, chypriotes ou encore de ceux du royaume d'Ougarit, comme nous l'avons vu précédemment. On observe des exceptions comme le vase découvert dans un sanctuaire à Meskéné-Emar⁹⁷.

La situation est différente à Ougarit pour les vases à étrier en céramique mycénienne : ils sont attestés dans la plupart des tombes utilisées pendant la période qui va du XIV^e s. av. J.-C. au début du XII^e s.⁹⁸, mais aussi dans des habitations privées et dans le palais royal. Pour les découvertes faites en contexte funéraire, on pourrait imaginer que les probables substances parfumées contenues dans les vases étaient utilisées au cours des cérémonies funéraires ou jouaient le rôle de viatiques pour l'au-delà.

CONCLUSION

Cette étude souligne à nouveau la place tenue par le royaume levantin d'Ougarit au cœur des échanges commerciaux, entre Orient et Occident, et le cosmopolitisme qui fonde sa culture matérielle, en particulier dans le domaine des arts du feu. L'étude des matériaux vitreux apporte des données nouvelles : la reconnaissance au sein de la vaisselle en « faïence » d'Ougarit de créations levantines s'inspirant d'objets ou de décors égéens. Ces productions prennent place aux côtés de l'ivoirerie pour laquelle l'influence stylistique de l'art mycénien semble limitée à certains motifs et thèmes décoratifs⁹⁹.

Les modalités de l'influence de la céramique mycénienne restent difficiles à définir précisément. Le cas des vases à étrier met en évidence des analogies d'ordre formel et décoratif avec la céramique mycénienne, mais également des concordances sur les aires de diffusion respectives de ces productions. Le spécimen en « faïence » le plus « oriental » a été mis au jour à Meskéné-Emar, site du Moyen-Euphrate qui marque l'une des limites orientales de diffusion de la céramique mycénienne¹⁰⁰. Ougarit a souvent été reconnu comme un lieu possible de ré-exportation de la céramique mycénienne¹⁰¹, et il n'est pas exclu que certaines productions locales s'en inspirant aient suivi le même chemin.

Un parallèle pourrait alors être établi avec l'aire de diffusion des perles mycéniennes en verre moulé. Celles-ci sont exceptionnelles en dehors du monde égéen. Nous avons cependant reconnu récemment la présence à Ougarit de trois perles de types différents : en forme de rosace, de tête d'oiseau et de figure féminine¹⁰². Pour ce dernier, le seul autre spécimen connu au Proche-Orient provient de Tell Abou Hawam, et on est tenté d'établir un lien avec le fait que ces deux cités portuaires du Levant ont livré la plus grande quantité de céramiques mycéniennes du Proche-Orient.

L'étude illustre par ailleurs les similarités reconnues entre la culture matérielle d'Ougarit et celles des cités de la côte est et sud-est de Chypre au Bronze récent final, nettement perceptible dans le domaine de la vaisselle en matériaux vitreux. Cette réalité semble caractéristique de la période, tout au moins dans l'état

96. Réflexion pour la vaisselle en céramique glaçurée du I^{er} millénaire av. J.-C. : Peltenburg 1969, p. 81.

97. Matoïan (à paraître), cat. 101 et 102 : entrée du « Second Temple ».

98. Information donnée par S. Marchegay et L. Steel à l'occasion du séminaire organisé par J. Balensi.

99. Gachet 1984, p. 243-248.

100. Hankey 1993, p. 102, fig. 1. Un fragment de vase à étrier a également été retrouvé à Tell Brak, site localisé dans la Djézirah syrienne (Oates, Oates, McDonald 1997, fig. 210) 603.

101. Hankey 1993, p. 105.

102. Matoïan 2000b. Voir aussi Müller-Celka 2001 pour la perle en forme de figure féminine.

actuel de la documentation, même si l'existence liens antérieurs dans le domaine des matières vitreuses est supposée¹⁰³.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIET P. 1992, *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, ERC, Paris, 1992.
- ASTOUR M.C. 1973, "Ugarit and the Aegean, A Brief Summary of Archaeological and Epigraphic Evidence", *AOAT* 22, p. 17-27.
- ASTRÖM L. 1972, *The Late Cypriote Bronze Age, Other arts and crafts*, The Swedish Cyprus Expedition IV: 1D, Lund.
- BELL M.R. 1982, "Preliminary Report on the Mycenaean Pottery from Deir el-Medina (1979-1980)", *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 68, p. 143-163.
- BELL M.R. 1983, "'Egyptian Imitations of Aegean Vases': Some Additional Notes", *Göttinger Miszellen* 63, p. 13-24.
- BOUQUILLON A., MATOÏAN V. 1998, « Deux perles syriennes en 'bleu égyptien' : savoir-faire local ou matériau importé ? », *Techne* 7, p. 21-22.
- BRUNTON G., ENGELBACH R. 1927, *Gurob*, British School of Archaeology in Egypt, Londres.
- CAQUOT A., SCNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes Ougaritiques I, Mythes et Légendes, Littératures Anciennes du Proche-Orient*, Paris.
- Catalogue d'exposition 1982, *Egypt's Golden Age, The art of living in the New Kingdom (1558-1085) B.C.* Museum of Fine Arts, Boston.
- Catalogue d'exposition 1983-1984, *Au pays de Baal et d'Astarté, 10000 ans d'art en Syrie*, Musée du Petit Palais, Paris.
- Catalogue d'exposition 1993, *Syrie, mémoire et civilisation*, Institut du Monde Arabe, Paris.
- Catalogue d'exposition 1998, *Gifts of the Nile, Ancient Egyptian Faience*, Museum of Fine Art, Rhode Island, in F.D. Friedman (ed.), School of Design, The Cleveland Museum of Art, Cleveland.
- CAUBET A. 1982a, « Faïence et verre », in D. Beyer (éd.), *À l'occasion d'une exposition, Meskéné-Emar, Dix ans de travaux 1972-1982*. ERC, Paris, p. 111-114.
- CAUBET A. 1982b, « Ras Shamra et la Crète », in *La Syrie au Bronze Récent, Cinquantenaire d'Ougarit-Ras Shamra*, Paris, p. 17-22.
- CAUBET A. 1985, « Matières vitreuses », in M. Yon, A. Caubet (éds), *Kition-Bamboula III*, ERC, Paris, p. 61-82.
- CAUBET A., KACZMARCZYK A. 1987, "Bronze Age Faience from Ras Shamra (Ugarit)", in M. Bimson, I.C. Freestone (eds), *Early Vitreous Materials*, BMOP, 56, Londres, p. 47-56.
- CAUBET A., KACZMARCZYK A. 1989, "Trade and local production in Late Cypriot faience", in E.J. Peltenburg (ed.), *Early Society in Cyprus*, Edinburgh University Press, p. 209-215.
- CAUBET A., MATOÏAN V. 1995, « Ougarit et l'Égée », in M. Yon, M. Sznycer, P. Bordreuil (éds), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque International, Paris 28 juin-1^{er} juillet 1993, Ras Shamra-Ougarit XI*, ERC, Paris, p. 99-112.
- CAUBET A., POPLIN F. 1992, « La place des ivoires d'Ougarit dans la production du Proche-Orient ancien », in J. Lesley Fitton (éd.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, BMOP, 85, Londres, p. 91-100.
- CESNOLA L.P. 1903, *A Descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol. 3, New York.
- COURTOIS J.-C. 1978, « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, Bronze moyen et Bronze récent. Deuxième partie », in C.F.A. Schaeffer (éd.), *Ugaritica VII*, BAH XCIX, Paris, Leiden, p. 191-370.
- COURTOIS J.-C., LAGARCE J. et E. 1986, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie.
- DAYTON J. 1978, *Minerals Metals Glazing and Man or Who was Sesostris I? in Harrap* (ed.), Londres.
- FOSTER K.P. 1979, *Aegean Faience from the Bronze Age*, New Haven.

103. Si E. Peltenburg (1995) parle d'importations levantines à propos des perles en « faïence » du Chalcolithique final retrouvées à Kissonerga et du rôle de relais joué par Chypre entre le Nord de la Syrie et la Crète (perles en « faïence » de Mochlos datées du milieu du III^e millénaire av. J.-C.), force est de constater qu'Ougarit ne semble pas participer à ces échanges.

- FURUMARK A. 1941, *The Mycenaean Pottery: Analysis and Classification*. Stockholm.
- FURUMARK A. 1992, *Mycenaean Pottery III. Plates*, in P. Aström, R. Hägg, G. Walberg (eds) 1992, Stockholm.
- GACHET J. 1984, *Ivoires et os gravés de la côte syrienne au deuxième millénaire : Ras Shamra*, Mémoire de Maîtrise, Université Lyon 2 (non publié).
- GILMOUR G. 1992, "Mycenaean IIIA and IIIB Pottery in the Levant and Cyprus", *RDAC*, p. 113-128.
- GIORGINI M.S. 1971, *Soleb II, Les Nécropoles*, Florence, 1971.
- GRIFFITH F.L. 1890, *The Antiquities of Tell el Yahûdiyyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt during the years 1887-1888*, The Egypt Exploration Fund, Mémoire VII^e, extra-vol. 1888-1889, Londres, 1890.
- HALL H.G. 1928, *The Civilization of Greece in the Bronze Age*, Londres, 1928.
- HANKEY V. 1993, "Pottery as evidence for trade: the Levant from the mouth of the river Orontes to the Egyptian border", in C. Zerner *et al.* (eds), *Proceedings of the International Conference Wace and Blegen, Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age 1939-1989*, Athènes 2-3 décembre 1989, Amsterdam, p. 101-108.
- HELTZER M. 1988, "Sinaranu, son of Siginu, and the trade relations between Ugarit and Crete", *Minos* XXIII, p. 7-13.
- JACOBSSON I. 1994, *Ægyptiaca from Late Bronze Age Cyprus*, *SIMA*, CXII, Jonsered.
- KACZMARCZYK A. (à paraître), « Compositions et variations historiques et régionales » in A. Caubet, A. Kaczmarczyk, V. Matoïan, (éds), *Faïences et verres de l'Orient ancien*, RMN, Paris.
- KANTA A. 1980, *The Late Minoan III Period in Crete, A Survey of Sites, Pottery and their Distribution*, Göteborg, *SIMA* LVIII.
- KANTOR H.J. 1947, *The Aegean and the Orient in the Second Millennium B.C.*, *American Journal of Archaeology* LI: I.
- KARAGEORGHIS V. 1960, « Fouilles de Kition 1959 (Étude sur les origines de la ville) », *BCH* 84, p. 504-586.
- KARAGEORGHIS V. *et al.* 2000, *Ancient Art from Cyprus, The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York.
- KAYSER H. 1969, *Ägyptisches Kunsthandwerk*, Braunschweig.
- LAGARCE E., J. 1986, « Les faïences, les verres et les terres cuites à glaçure », in J. Courtois, E. et J. Lagarce (éds), *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie, p. 138-159.
- LEONARD A. 1981, "Considerations of Morphological Variation in the Mycenaean Pottery From the Southeastern Mediterranean", *BASOR* 241, p. 87-101.
- LEONARD A. 1994, *An Index to the Late Bronze Age Aegean Pottery from Syria-Palestine*, in P. Aström (ed.), Jonsered, *SIMA* CXIV.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire av. J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2 (non publiée).
- MATOÏAN V., BOUQUILLON A. 1999, « La céramique argileuse à glaçure du site de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) », *Syria* LXXVI, p. 57-82.
- MATOÏAN V. 2000a, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.* Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris (non publiée).
- MATOÏAN V. 2000b, « Données nouvelles sur le verre en Syrie au II^e millénaire av. J.-C. : le cas de Ras Shamra-Ougarit », in M.-D. Nenna (éd.), *La route du verre*, Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon, p. 23-47.
- MATOÏAN V. (à paraître), « Faïences, céramiques argileuses à glaçure et verres à Meskéné-Emar », in J.-C. Margueron (éd.), *ERC, Paris, Emar VI*.
- MATOÏAN V. 2003, "Aegean and Near Eastern Vitreous Materials: New data from Ugarit", in N.C. Stampolidis, V. Karageorghis (eds), *Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. B.C.*, *Proceedings of the International Symposium*, Rethymmo, September 29th-October 2nd 2002, Athènes, p. 151-162.
- MONCHAMBERT J.-Y. 1983, « La céramique de fabrication locale à Ougarit à la fin du Bronze Récent : quelques exemples », *Syria* LX, p. 25-45.
- MONTLOUP T. 1987, « Les figurines en terre cuite » in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, Ras Shamra-Ougarit III, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, ERC, Paris, p. 307-328.
- MOOREY P.R.S. 1994, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries, The Archaeological Evidence*, Oxford.
- MOUNTJOY P.A. 1986, *Mycenaean Decorated Pottery: A Guide to Identification*, in P. Aström (ed.), Göteborg.

- MOUNTJOY P.A. 1993, *Mycenaean Pottery, An Introduction*, Oxford University Committee for Archaeology, monographie n° 36, Oxford.
- MÜLLER-CELKA S. 2001, « Les personnages féminins des perles mycénienes en verre bleu », in R. Laffineur (éd.), *Potnia Deities and Religions in the Aegean Bronze Age*, AEGAEUM 22, p. 277-289.
- MYRES J.L. 1914, *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus, The Metropolitan Museum of Art*, New York.
- NEGBI O., M. 1993, "Stirrup-Jars versus Canaanite jars: their contents and reciprocal trade", in Proceedings of the International Conference, in C. Zerner (éd.), *Wace and Blegen, Pottery as Evidence for Trade in the Aegean Bronze Age 1939-1989*, Athènes 2-3 décembre 1989, Amsterdam, p. 319-329.
- NIEMEIER W.D. 1998, "The Minoans in the South-Eastern Aegean and in Cyprus", in V. Karageorghis, Stampolidis (eds), *Eastern Mediterranean Cyprus-Dodecanese-Crete 16th-6th c. B.C.*, Proceedings of the International Symposium Rethymnon-Crete (mai 1997), Athènes, p. 29-47.
- OATES D. and J., McDONALD M. 1997, *Excavations at Tell Brak (1): the Mitanni and Old Babylonian Periods*, Cambridge, Londres.
- PARDEE D. 2000, *Les textes rituels, Ras Shamra-Ugarit XII*, ERC, Paris.
- PELTENBURG E.J. 1969, "Al Mina Glazed Pottery and its Relations" *Levant* I, p. 73-96.
- PELTENBURG E.J. 1972, "On the classification of Faience Vases from Late Bronze Age Cyprus", *Praktika tou Protou Diethnou Kyprologikou Synedriou*, Nicosie, p. 129-136.
- PELTENBURG E.J. 1974, "Appendix I, The glazed vases" in V. Karageorghis (ed.), *Excavations at Kition I, The tombs*, Nicosie, p. 105-144.
- PELTENBURG E.J. 1976, "The Faience Vases from Tombs 1 and 2 at Hala Sultan Tekk, 'Vizaja'", in P. Aström, D.M. Bailey, V. Karageorghis (eds), *Hala Sultan Tekke I, Excavations 1897-1971*. SIMA XLV: 1, p. 104-109.
- PELTENBURG E.J. 1983, "Glazed Vessels from Hala Sultan Tekke, 1972-1979" in *Hala Sultan Tekke, 8, Excavations 1971-1979*, Göteborg, SIMA LXV: 8, p. 214-217.
- PELTENBURG E.J. 1985, "Glazed Vessels from Bronze Age and Iron Age Kition", in V. Karageorghis et al. (eds), *Excavations at Kition V*, Nicosie, p. 255-279.
- PELTENBURG E.J. 1988, "Appendix II: The Maa Faience and Glazed Pottery Vessel Fragments", in V. Karageorghis, M. Demas (eds), *Excavations at Maa-Palaeokastro 1979-1986*, Nicosie, p. 314-316.
- PELTENBURG E.J. 1995, "Kissonerga in Cyprus and the appearance of faience in the East Mediterranean", in S. Bourke, J.-P. Descœudres (eds), *Trade, Contact, and the Movement of Peoples in the Eastern Mediterranean, Studies in Honour of J.B. Hennessy*, Mediterranean Archaeology, suppl. 3, Sydney, p. 31-41.
- PETRIE W.M.F. 1891, *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres.
- RANDALL-MACIVER D., WOLLEY C.L. 1911, *Buhen, Eckley B. Coxe Junior Expedition to Nubia*, VII, 2 vol.
- SCHAEFFER C. 1929, « Les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras Shamra (campagne du printemps 1929) », *Syria* X, p. 285-297.
- SCHAEFFER C. 1936, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, Septième campagne », *Syria* XVII, p. 105-148.
- SCHAEFFER C. (dir.), 1939, *Ugaritica I*, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C. 1949, « Corpus céramique de Ras Shamra, Première partie », in *Ugaritica II*, BAH XLVII, Paris, p. 131-301.
- SCHAEFFER C. 1952, *Enkomi-Alasia, Nouvelles Missions en Chypre (1946-1959)*, Paris.
- SCHAEFFER C. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- SCHULMAN A. 1988, "Catalogue of Egyptian Finds", in B. Rothenberg (ed.), *The Egyptian Mining Temple at Timna, Institute for Archaeo-Metallurgical Studies*, Institute of Archaeology, University College, Londres, p. 114-146.
- SOUTH A.K. 1991, "Kalavassos-Ayios Dhimitrios 1990", *RDAC* p. 131-140.
- SPIEGELBERG W. 1909, *Ausgewählte Kunst-Denkmäler der Aegyptischen Sammlung*, Der Kaiser Wilhelms Universität Strassburg, Strassburg.
- SPURR S., REEVES N., QUIRKE S. 1999, *Egyptian Art at Eton College, Selections from the Myers Museum*, The Metropolitan Museum of Art-Eton College, New York.
- TUFNELL O., INGE C.H., HARDING L. 1940, *Lachish II (Tell ed Duweir), The Fosse Temple*, Londres-New-York, Toronto.
- VANDENABEELE F. 1988, « Les idéogrammes de vases du Linéaire B et les peintures de la tombe de Ramsès III : une notice » *Aegaeum* 2, p. 115-116.

- VANDIVER P. 1983, "The manufacture of faience", in R.E.M. Hedges, A. Kacmarczyk (eds), *An Analytical Survey of Egyptian Faience from Predynastic to Roman Times*, Aris and Phillips Ltd., Warminster, Appendice A, p. 1-144.
- VENTRIS M., CHADWICK J. 1973, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge University, Cambridge.
- VILLARD P. 1986, « Un roi de Mari à Ugarit » *Ugarit Forschungen*, 18, p. 388-412.
- WAINWRIGHT G.A. 1920, *Balabish*, The Egypt Exploration Society Memories, 37.
- XELLA P. 1984, *La Terra di Baal (Ugarit e la sua civiltà)*, in A. Curcio (éd.), *Biblioteca di Archeologia*.
- YON M. 1981, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche-Orient ancien*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen (CMO 10), Série archéologique 7, Lyon-Paris.
- YON M. 1991, « Stèles de pierre », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra-Ougarit VI*, ERC, Paris, p. 273-353.
- YON M. 1999, « La Syrie et Chypre au Bronze récent », in A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau*, Actes du colloque, musée du Louvre 1994, La Documentation Française, musée du Louvre, Paris, p. 123-143.
- YON M., KARAGEORGHIS V., HIRSCHFELD N. 2000, *Céramiques mycéniennes, Ras Shamra-Ougarit XIII*, Fondation A.G. Leventis & ERC, Nicosie.

ANNEXE : CATALOGUE

1 - Vase à étrier

Louvre AO 11726

« Faïence » : pâte siliceuse blanche ; glaçure blanche, verte et noire

H. 8,9 cm ; D. 9 cm

Minet el-Beida (fouilles Schaeffer 1929), tombe IV [1002]

Ce vase, restauré et complété, présente un décor géométrique de bandes et de points. La base annulaire est noire et son fond est bleu. La panse, globulaire aplatie, est décorée dans sa partie inférieure de bandes horizontales blanche, noire et bleue, et, au-dessus de l'épaule, de points noirs sur fond blanc. L'extérieur des deux goulots est recouvert de glaçure noire, et l'intérieur du vrai goulot est bleu. Le faux goulot est décoré sur le dessus d'un carré noir, avec un point noir au centre du fond blanc. Les deux anses sont bleues sur le dessus, et noires sur les tranches et dessous.

La technique de l'incrustation semble avoir été utilisée pour le décor de points noirs sur l'épaule du vase.

Bibl. : Schaeffer 1929, pl. LII, 4 ; Peltenburg 1976, p. 104 ; Xella 1984, p. 93 ; Caubet 1985, p. 70 ; Matoïan 2000a, 2003, p. 155, fig. 9.

2 - Fragment de vase à étrier : faux-goulot

Louvre AO 30673 (83 AO 60)

« Faïence » : pâte siliceuse blanche ; glaçure jaune et noire

H. 2,2 cm ; la. 2,4 cm

Minet el-Beida (fouilles Schaeffer 1932), « dépôt 43 ».

Cette pièce correspond au faux-goulot d'un vase à étrier. Elle est recouverte d'une glaçure noire et sur le dessus est représenté un disque jaune. La base présente également des traces de glaçure noire, ce qui laisserait supposer que ce goulot fut fabriqué indépendamment du reste du vase auquel il fut ensuite ajusté.

Bibl. : Matoïan 2000a.

3 - Fragments de vase à étrier

RS 23.720 /2 (Damas)

« Faïence » : pâte siliceuse blanche ; glaçure blanche, jaune et marron

D. (ouverture du goulot) 2,7 cm

Ras Shamra (fouilles Schaeffer 1960), tranchée *Ville sud*, Z 209 W, tombe 3186 [514]

Trois fragments d'un vase à étrier sont conservés. Ils correspondent à une partie de la panse avec le goulot. Le faux-goulot a disparu. On peut voir une zone d'arrachement qui correspond à son emplacement. La panse est de couleur blanc crème avec un décor de bandes marron et de pois de couleur marron et jaune. Le goulot est recouvert d'une glaçure marron à l'extérieur et blanc crème à l'intérieur.

Bibl. : Matoïan 2000a.

4 - Sept fragments d'un vase à étrier

Damas

« Faïence » : pâte siliceuse blanche ; glaçure blanche, noire et bleue

D. (max.) 12 cm ; ép. 0,4 cm

Ras Shamra (fouilles Schaeffer 1964), tranchée *Sud-acropole*, maison dite de *Patili*, tombe 4498 [605]

Six des sept fragments appartiennent à la partie supérieure de la panse de forme biconique. Ils sont recouverts d'une glaçure uniquement à l'extérieur. Sur un fond blanc se dégage un décor de pois et de lignes sinueuses. Le septième fragment appartient à la partie inférieure de la panse et porte un décor extérieur de bandes blanche, bleue et noire.

On a l'impression qu'une fine glaçure transparente recouvre le vase, mais pas partout. Il semblerait qu'elle était destinée à recouvrir la pâte blanche et qu'elle a débordé sur le décor noir.

Bibl. : Matoïan 2000a.

5 - Vase à étrier

RS 29.133 (Alep 6203 - M. 10139)

« Faïence » : pâte siliceuse blanche ; glaçure blanche et bleue, décor peint en noir

H. 8,2 cm ; D. 10,7 cm

Ras Shamra (fouilles Schaeffer 1966), *Quartier résidentiel*, Maison dite *aux albâtres*, tombe 4698 [316]

La partie inférieure de la panse, globulaire aplatie, est décorée de bandes horizontales noires et blanches, et l'épaule, de points, de croix et de cercles noirs. Les deux goulots sont noirs à l'extérieur, le vrai est bleu à l'intérieur, le faux est décoré sur le dessus d'un point noir au centre d'un disque blanc sur fond noir. Le dessus des deux anses montre une bande blanche entourée de deux bandes noires. Des restes de glaçure bleue sont visibles également sur la base.

Le vase présente quelques ébréchures au niveau de la base, du faux goulot et de la panse.

On a l'impression qu'une fine glaçure transparente recouvre le vase, mais pas partout. Il semblerait qu'elle était destinée à recouvrir la pâte blanche et qu'elle a débordé sur le décor noir.

Bibl. : Peltenburg 1976, p. 104 ; Cat. expo. *Au pays de Baal...* p. 174, n° 197 ; Matoïan 2000a, 2003, p. 155, fig. 10.



